



Communauté de Communes du Réalmontais

Note d'introduction :

La Communauté de Communes du Réalmontais comprend 14 unités territoriales: Fauch, Laboutarié, Lamillarié, Lomers, Orban, Poulan-Pouzols, Réalmon, Ronel, Roumégoux, Saint Antonin de Lacalm, Saint-Lieux Lafenasse, Sieurac, Terre-Clapier, Le Travet.

La plupart des communes formant ce maillage s'étend sur un ensemble de plateaux de moyenne altitude qui vont en s'abaissant, au Sud et à l'Ouest, vers les vallées alluviales du Dadou et de l'Assou. Il est incontestable que Réalmon tire sa primauté de l'excellence de son implantation au niveau d'une plaine fertile arrosée par la rivière du Dadou.

Préhistoire et période Gallo-romaine

Les découvertes archéologiques et la toponymie nous fixent sur le passage, ici, d'anciennes civilisations : Fauch, dont le nom est formé sur celui d'un personnage romain (*Faucius* ou *Faustus*). A Laboutarié, les quartzites du Pont de Troteco auraient été anciennement exploités en considération de leur teneur en or. Le dolmen T I de Lacombe, assez récemment prospecté, comprenait des éléments mobiliers se rapportant à l'âge du bronze ancien. L'existence d'une voie antique reliant l'Albigeois au Castrais est attestée à Lamillarié. Près de Lejos ont été mis au jour de larges galets, posés à plat, et recouverts de dalles de grès. Divers points à *tegulae* ont été repérés (matériaux de construction, céramique commune et sigillée, autel votif...). C'est aussi dans la vallée de l'Assou, commune de Lomers, que de nombreux témoignages gallo-romains ont été découverts ; notamment à proximité de l'ancienne voie de communication. L'éminence de Puechjouy (*Mons Iovis*) a révélé quantité de vestiges, dont une fontaine romaine (*nymphæum*). Lors d'une prospection, effectuée par Jean Lautier, on a pu noter plusieurs points à *tegulae* avec céramique gallo-romaine et, au Coutarel, une statue-menhir représentant un personnage masculin dont la face arrière et les côtés étaient chargés d'animaux.

A Réalmon et dans les environs de la ville, on a pu reconnaître des quartzites taillés de l'époque néolithique ainsi que quelques vestiges pouvant se rapporter à l'époque gallo-romaine et médiévale. A Ronel, le docteur Larrouy s'est intéressé au relief du « Pioch ». Effectuant quelques sondages il découvrait, sous une dalle, de la céramique noire et des ossements. Il a pu y signaler des lampes romaines. A Saint-Jean de Prémias, commune de Roumégoux, un site à *tegulae* a été relevé par M. Barthe et c'est aux alentours de l'église actuelle qu'ont été recueillis des imbrices, des fragments de poterie et d'amphore. Cartailhac a mentionné, près de Saint-Antonin de Lacalm, l'existence d'un « établissement antique » et la découverte d'une hachette de bronze à rebord tranchant et très évasé. Nous noterons encore qu'à Peyrebrune, commune de Saint-Lieux Lafenasse, les mines de plomb argentifère et de zinc ont été exploitées par les Gaulois puis par les Romains. C'est à Sieurac que des fragments de *tegulae* ont pu être recueillis dans le tènement de Baurune, ainsi que des éléments de pavage et de poterie sigillée. Une assez grande diversité d'objets appartient à plusieurs stations : Les Bories, Terralbe, La Viaule, Le Garissol.

Haut Moyen-âge

Le christianisme, importé de Toulouse, se répand dans les campagnes albigeoises. Au VI^e siècle, la pénétration est déjà sensible. Au VII^e siècle, Saint Didier, lègue à diverses églises plusieurs « villas » qu'il possédait en Albigeois : Fasciscio (Fauch), Marinio (Lombers), Buxus (Terre-Clapier), Caborinio (Cabrins, commune de Ronel).

Au Xe siècle, rapporte une tradition, existait à *Alaux* (Lamillarié) une très ancienne église depuis longtemps disparue. En 966, le vicomte de Narbonne et sa femme, Adelaïde, font mention, dans leur testament, de leurs possessions sur les terres de Pouzols et d'Orban. En 977, la veuve de Matfred accorde à l'abbé de St Michel (Gaillac) « le tiers des fruits et revenus des terres de Pouzols, Ourban (Orban) & Corras ».

Renaissance des XII^e et XIII^e siècles

Les problèmes doctrinaux ont alimenté une dialectique permettant de faire progresser le raisonnement par la confrontation des idées. Le catharisme, répandu dans l'Albigeois, s'appuie sur un fonds doctrinal inhérent à l'antique manichéisme. Son influence touche le monde occidental dès le XI^e siècle.

Lombers était l'un des points forts de l'hérésie et le principal centre de la secte: La majeure partie des habitants y avaient adhéré. C'est là que résidait Sicard Cellérier, évêque cathare d'Albi, et son disciple Olivier. En 1165, les autorités ecclésiastiques y convoquent les chefs cathares pour une discussion contradictoire. Au terme de ce colloque, appelé dans l'histoire « *Concile de Lombers* », les hérétiques virent leurs conceptions dogmatiques réfutées. Dans les campagnes, l'évangélisation se poursuit à travers la création de prieurés et d'églises. Par sa charte de 1085, Guillaume Agambert donne à l'Hôpital Saint-Jean-de-Jérusalem « *l'église de St Antonin avec toutes ses dépendances* ». Le nom de Prémiaç (*Primago*) apparaît en 1180, puis dans une charte datée de 1188. C'est peut-être sur cet emplacement que fut construite la première église de Saint-Jean-de-Prémiaç (Roumégoux).

Réalmonç fut créé en 1272 par Guillaume de Cohardon, sénéchal de Carcassonne, au sein d'un territoire couvert de forêts (*in nemoribus circumcirca*) en vue, dit la charte, de réduire les tenants de l'hérésie qui se dissimulaient encore dans la contrée. Des privilèges seront accordés à ceux qui viendront peupler cette nouvelle bastide.

Le XIV^e siècle – Guerre de Cent Ans

La charte de franchises concédées aux habitants de Réalmonç ne pouvait que pourvoir au peuplement de la cité. Les coutumes primitivement accordées, seront, par la suite, confirmées en 1341, par le comte de Valentinois. Elles le furent encore en l'an 1388 par Charles VI. La multiplication des prieurés et églises s'était opérée sur un vaste territoire constituant le primitif diocèse d'Alby, dont l'étendue correspondait, approximativement, à celle de l'actuel département du Tarn. Et c'est en vue d'une meilleure administration de ces bénéfices qu'en 1317 le pape cadurcien Jean XXII opérait une division territoriale de l'ancien diocèse. Faisant de la rivière de Dadou la limite septentrionale du diocèse nouvellement créé, le pontife érigeait en évêché l'abbaye Saint-Benoît de Castres et lui attribuait cent quatorze paroisses ou succursales distraites de l'ancien diocèse. La même année, en date du 26 octobre, le prieuré de Lavaur se trouvait promu au rang d'évêché.

C'est avec les comptes des collecteurs pontificaux que nous entrevoyons la répartition sectoriale des bénéfices en ce dernier quart du XIV^e siècle. En 1382, Réalmonç a titre d'archiprêtre (*archipresbiteratus de Regalimonte*) et regroupe trente-neuf entités juridiques, à savoir : Fauch, Saint-Lieux Lafenasse, Lejos, Lombers, Saint-Jean de Prémiaç, Saint-Pierre de Conils, Sieurac, Vitrac, Orban et Pouzols, compris dans l'actuel canton de Réalmonç. Mais cette période d'expansion et de prospérité économique allait, vers le milieu du siècle, toucher à son terme. En 1338, les dépositions de témoins locaux déclarent les bastides de Briatexte et de Réalmonç « *debiles sive minus fortes et absque omni clausuras* ». Réalmonç est encore dépourvu de système défensif. La

population est alors de près de six cents feux. Période aussi non dépourvue de fléaux qui viennent frapper le Languedoc. Les masses urbaines, tout comme les populations rurales, sont touchées par les famines et la rareté des vivres. Vicissitudes venant accroître la misère : telle la peste noire qui, dès 1348, frappe le Midi de la France et, conséquemment, entraîne l'effondrement démographique. Ainsi le recensement fiscal du Comté de Castres, en 1377, dresse-t-il le tableau des localités en nombre de feux. Les voici exprimés dans l'ancienne graphie : Milharia, 2 ; Sant Benezeg, 2 ; Polanh, 1 ; Posols, 3 ; Orbanh, 2 ; Sant Anthoni, 1 ; Roanel, 2 ; Remegos, 1 ; Sant Leons, 1 ; Falgz, 4 ; Ciurat, 2 ; Botaria, 3 ; Lumbers, 61.

Au milieu du XIV^e siècle, date large, s'accroît la rupture avec les périodes précédentes. En effet, l'imminence d'un nouveau conflit se fait sentir et les cités les plus importantes du diocèse assurent leur protection. Elles s'entourent de fortifications. La guerre des Anglais s'insinue dans le pays. Pour la soutenir, il faut de l'argent. En 1348, Montredon ainsi que toutes les communautés de la sénéchaussée de Carcassonne se voient taxées pour un montant de dix sous par feu.

Les comptes des consuls d'Albi, de l'année 1360-61, font état de la présence des ennemis dans la région de Poulan, Pouzols et Lamillarié. Les comptes de l'année 1368-69 les signalent dans celles du Travet et de Réalmont. Les Anglais et leurs alliés, les routiers, dévastent tout sur leur passage. Dans la vallée du Dadou, ils occupent les points stratégiques : La Roque et Rasisse. Depuis 1380, une grande détresse règne dans le diocèse d'Albi. Nombre de bénéfices ecclésiastiques sont abandonnés, éprouvés ou ruinés. Une bande de routiers et de brigands occupent le château de Rasisse en 1381. En 1382, Philippe de Lautrec-Vénès convoque la noblesse à Réalmont où on organise la défense du pays.

En ce début du XV^e siècle, les troubles ont beau être atténués, le diocèse n'en est pas moins, encore, hanté par les malfaiteurs. Le Traité de Troyes (1420), que conclurent les rois de France et d'Angleterre n'apporte pas d'amélioration sensible à cette situation. Les Anglais sévissent encore en Albigeois et de nombreuses localités seront ainsi dévastées. La misère résultant de cette conjoncture ne permet guère d'entreprendre l'effort de reconstruction qui s'impose et l'on pare aux restaurations indispensables.

La Renaissance et la Réforme

Avec la Renaissance du XVI^e siècle, c'est le retour aux sources de l'Antiquité. Les concepts réformistes pénètrent dans la région au cours de la première moitié du siècle. Dès 1551, le calvinisme trouve à Réalmont les prémices de son implantation. En 1560, la population de la ville est presque entièrement acquise à la Réforme. L'année suivante, l'avocat Bernard de Biron, diacre de Montauban, y vient exercer son prosélytisme et « planter son église ». Lombers, Vénès et Lafenasse participent à ce mouvement et deviennent des annexes de Réalmont. De 1560 à 1596, les guerres civiles opposent les deux partis. En 1562 et 1563, des excès sont commis à Dénat et Fauch. Dans les années 1567-1568, les religionnaires occupent plusieurs lieux. A Réalmont sont ruinés la Chapelle de l'Hôpital, l'église paroissiale, le couvent des Cordeliers et la maison des religieuses de Sainte Catherine. En 1569, des troupes venues de Castres vont assiéger « une caminade et clochier bien fort, appelé Sieurac ». En 1575, les papistes se dirigent sur Orban qu'ils saccagent après deux jours de siège. En 1595, les troupes du duc de Ventadour, passées dans la région, assiègent Poulan, Pouzols et Orban. Le 3 novembre, Montgomery s'empare du château de Laboutarié qui passait pour ligueur. En 1596, qui marque la fin de cette dernière phase des guerres civiles, le pays est profondément affaibli. Les destructions ont été nombreuses et c'est autour de 1600 que s'accomplit l'oeuvre de restauration et de reconstruction des édifices endommagés. La seconde phase des guerres civiles (1621) sera de courte durée. Des saccages sont encore perpétrés à Castres et dans le diocèse d'Albi. Le 3 septembre 1621, un combat meurtrier oppose des troupes devant Fauch dont l'église était fortifiée. L'année suivante, le duc de Vendôme assiège Lombers. En 1625, le Bureau des comptes invite les consuls de Roumégoux à veiller à ce que le lieu de la Bancalié ne tombe au pouvoir de l'ennemi.

Réalmont constituait la place la plus forte de l'Albigeois. Occupée par les protestants, Condé envisage de la soumettre. Le 15 avril 1628, il rassemble au pied du château de Lombers, une armée composée de 6000 hommes et 350 chevaux et se dirige vers Réalmont. Maugis, qui défend la place, manque de ressources.

Ainsi, les assiégeants vont-ils s'avancer prudemment. Après avoir repéré les points les plus faibles

des fortifications, le marquis de Ragny ordonne l'ouverture de trois tranchées. Sans qu'aucune brèche n'ait été pratiquée, Maugis lui-même livre la place (30 avril 1628). Le prince de Condé y demeure quelques jours et ordonne la démolition des fortifications. L'évêque d'Elbène demanda aux consuls d'Alby 72 pionniers qui, munis de pics, de pioches et de pelles vont procéder au rasement des murs de la ville.

Le 1^{er} mai, il fut donné aux catholiques de s'assembler dans le temple où fut célébrée « *la Sainte Messe d'où elle estoit bannie depuis soixante ans* ».

Voulant réduire le nombre des révoltes, Richelieu ordonna de raser nombre de forteresses de l'Albigeois. L'ordonnance de 1632 enjoint aux consuls d'Albi de procéder à la démolition du château de Lombers.

De l'après-guerre à la fin de l'Ancien Régime

C'est postérieurement au premier tiers du XVII^e siècle que va s'instaurer un climat marquant, en Languedoc (1640-1660), l'apogée d'un contexte économique relativement favorable. D'importants travaux de restauration sont effectués aux églises de Fauch, Lombers, Réalmont, Ronel.

L'art gothique tardif apparaît encore à quelques uns de ces édifices où, parfois, le cul-de-lampe se réduit à un simple support considérablement atrophié.

En 1700, les visites pastorales de Mgr Le Goux de la Berchère nous donnent une idée de l'état des églises et de leur mobilier. A cette époque encore, la très ancienne chapelle de Notre Dame de Cabrins, sur le plateau de Ronel, reçoit la visite du prélat. Nous avons aussi les comptes rendus des visites pastorales de Fauch, La Capelle-Clapier, Lejos, et Ronel.

Au XVIII^e siècle, l'économie rurale tient une très grande place, cependant que les rendements ne sont pas toujours considérables. En 1744, le subdélégué d'Albi écrit, au sujet de la région de Réalmont, que les terres labourables ne produisent que quatre pour un, soit 1600 setiers, d'où il faut distraire le quart de la semence, soit 1200 setiers de blé, insuffisants pour nourrir 2044 habitants. La conjoncture de 1751 est considérée comme la plus défavorable des années précédentes.

En 1766, les fortes gelées et les inondations nuisent à la bonne venue des récoltes. En 1771, la cherté des grains, puis la disette de 1778 ont affecté plusieurs communautés. L'hiver 1788-1789 s'avère particulièrement rude, empêchant les travailleurs de labourer pendant plusieurs semaines consécutives.

Vers 1779, M. de Genssane terminant ses tournées dans la Province de Languedoc, nous fournit, entre autres, pour le diocèse d'Albi, d'intéressants rendétails sur la nature du sol, les mines et l'agriculture de notre région. A ces yeux, la partie élevée, qui est entre Lombers et Réalmont, présente un terrain très sablonneux et, par conséquent, d'un médiocre produit ? Les terres situées entre Réalmont et Lafenasse sont, par contre, de meilleure qualité et, ajoute notre prospecteur, « *l'on y voit de très beaux vignobles* ». Je signale, en outre, sur la rivière du Dadou, le moulin « *Pierre Brune* » et à peu de distance de là, sur le chemin conduisant à Travane, un très beau filon de mine de plomb dont la veine « *a plus d'une toise de largeur* ». Les décombres qui jonchent le sol indiquent que ce point a été anciennement exploité. Dans cet endroit, dit-il encore, est un ruisseau appelé le Bey del Minier (*Rec del Minié*). Quant à la mine de charbon de terre, près du château du Cayla, le rapporteur précise que la « *veine se trouve à 5 toises de profondeur* », mais qu' « *elle est cependant fort mince* ».

En cette période, c'est donc par petites touches que l'on tente de moduler et pourvoir aux nécessités de l'existence, la condition des classes sociales, surtout rurales n'est pas, la plupart du temps, particulièrement favorable. A la veille de la Révolution, le subdélégué de Gorse en vient à dresser un tableau alarmant de la situation et pour éviter toute émeute populaire, on instaure ; avec la collaboration des municipalités, des ateliers de charité afin d'assurer un minimum de ressources aux brassiers sans emploi. Par ailleurs, elles n'hésitent pas, à cet effet, de s'endetter. A

ce déficit on pourvoyait par la multiplication des travaux publics. En 1780, cependant, si le blé et le maïs demeurent, dans notre région, les céréales les plus répandues, la culture de la pomme de terre, sous l'impulsion de Mgr Jean-Sébastien de Barraï, apparaît dans l'Est du département du Tarn.

Les cahiers de doléances, plaintes et remontrances, rédigés au niveau des assemblées primaires en vue de la convocation des Etats généraux de l'an 1789, témoignent des aspirations des Français à la veille de la Révolution.

Période Révolutionnaire

La Révolution Française (1789-1799) s'instaure, marquant une rupture avec des institutions périmées. Le catholicisme constituait une force en ce qu'il avait su, souligne A. Mathiez, « *frapper l'imagination et les sens des fidèles par la pompe de ses cérémonies...* ». S'imposait maintenant la nécessité d'une réorganisation de l'Etat et corrélativement de l'Eglise. La mesure de novembre 1789 déclare les biens du clergé « *biens nationaux* ». Il convenait, désormais, de prévoir une nouvelle organisation. Mais le gouvernement révolutionnaire ne soutient pas l'Eglise constitutionnelle. Il encourage et laisse prendre des mesures de déchristianisation. Ainsi voulait-on que le culte catholique fût remplacé par celui de la Raison. Non seulement les églises furent affectées à la célébration de ce culte, mais encore elles servirent de magasin à fourrage ou de fabrique de salpêtre. A Réalmont, le Temple de la Raison fut ouvert le 14 prairial an II. L'agent national propose de « *faire ouvrir, tout de suite, le Temple dédié à la déesse Raison* ». On invitera le peuple à s'y rendre pour suivre les instructions qui y seront données. D'autres grandes églises des villes seront, elles-mêmes, affectées à ce culte nouveau.

Un peu partout, le peuple est invité à prendre part aux fêtes civiques : telles les fêtes en mémoire du triomphe de la liberté sur la tyrannie *décemvirale* ; les fêtes de la République ; les fêtes de la Souveraineté du peuple ; la fête des Epoux, de la Jeunesse, de l'Agriculture, de la Fédération, de la Décade.

Les cultes clandestins continuèrent à s'exercer dans certains lieux ou maisons particulières. Un rapport daté du 7 prairial an II précise qu'un groupe de 24 perquisiteurs se rend dans la commune de Roumégoux où, selon des renseignements, s'étaient tenus, dans une maison de campagne, des cultes réprouvés. Mais l'attachement à la foi traditionnelle demeurait toujours très fort. Le 20 Thermidor an II, les habitants de Saint-Lieux demandent la réouverture de leur église, non aliénée. Il en est de même pour ceux de Lafenasse.

Les noms révolutionnaires ont affectés plusieurs localités : Réalmont devient *Mont - Dadou*, Saint-Lieux Lafenasse – *Pied - Montagne*, Saint - Antonin de Lacalm – *Haute - Montagne*.

Facteurs économiques des XIXe et XXe siècles

La seconde moitié du XVIIIe siècle annonçait déjà le terme d'une économie close, soutenue par les corporations de métiers et l'artisanat. En faisant éclater ces cadres traditionnels, elle ouvrait la voie à un nouveau type d'orientation économique. Le canton de Réalmont constitue une région à vocation agricole où les vallées alluvionnaires alternent avec des coteaux calcaires, argilo-calcaires ou gréseux. En outre, la partie orientale, notamment la vallée du Dadou, est formée par une zone de terrains anciens dont la richesse minéralogique a depuis longtemps été reconnue. Des traces d'anciens travaux et des sondages ont été relevées au Travet, à Travagnet et à Saint-Antonin.

Robert JALBY.